

une correspondance confidentielle, écrite il y a huit ans, dans le but de jeter du louche sur son auteur et le chasser du parlement? L'honorable député prétend que je plaide prescription. Je n'ai jamais donné une telle excuse comme mon plaidoyer. Je désire que toute l'affaire soit examinée et scrutée jusque dans ses recoins; mais il s'y trouve des choses qui n'ont pas encore été mises au jour et dont un comité devrait s'enquérir, pour que la chambre ait une entière connaissance de tous les faits qui s'y rapportent.

L'honorable député ne sait-il pas que toute la question a été discutée en 1882? Ne sait-il pas qu'elle a été débattue en 1887 devant les électeurs du comté de Lincoln, que je représente dans le parlement depuis trente ans? Mais aujourd'hui, voyant son parti acculé dans ses derniers retranchements, il espère jeter du louche sur ma conduite en ramenant cette histoire devant le public. Il n'y a rien de plus méprisable que de divulguer une correspondance privée, et lorsqu'on constate que toute cet échafaudage repose sur des lettres confidentielles qui m'ont été volées, il est indigne de ce parlement de s'en occuper un seul instant. Si les honorables députés de la gauche ont quelques accusations à porter contre mes actes publics, pourquoi ne le font-ils pas? On m'a souvent menacé dans la presse et ailleurs d'attaquer ma carrière publique; mes adversaires l'ont fouillée en tous sens, depuis trente ans, et ils n'ont pu y recueillir un seul vote que j'ai donné contrairement à mes promesses, ou hostile au grand parti conservateur auquel j'ai toujours appartenu. Toute ma carrière prouve que je n'ai jamais varié en politique. Si c'est un crime d'avoir appuyé le très honorable premier ministre et le parti conservateur, pendant trente ans et d'avoir travaillé à faire de la Confédération un pays grand et prospère, je l'ignorais.

Mais les honorables députés de la gauche se gardent bien de s'attaquer à ma carrière publique. J'aimerais que l'honorable député d'Oxford-sud fixât un jour où nous pourrions nous rencontrer pour discuter nos carrières publiques respectives, j'aurais alors l'occasion de lui rappeler son passé, et de faire voir quelle espèce d'homme est celui qui se fait mon accusateur public. J'aimerais à savoir comment il aimerait à m'entendre faire la lecture de ses lettres confidentielles à son "cher Boyce" et à Campbell, de Winnipeg, au sujet des terres des Métis.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Je vous le permets; lisez.

M. RYKERT: Non; personne de ce côté de la chambre ne voudrait se rendre coupable de divulguer des lettres confidentielles; mais celles dont je parle sont bien connues. Il y a une chose cependant que je dirai. Je n'ai jamais arraché d'argent à mon pays et à mon parti, pour aller ensuite, de propos délibéré, médire de ce même pays. Je voudrais que l'honorable député pût en dire autant, mais il ne peut pas se lever dans ce parlement et prétendre avec raison qu'il n'a jamais fait ce que je viens de dire.

Ce n'est pas la première fois dans ce pays que des lettres confidentielles ont été publiées, mais dans le parlement anglais on n'a pas d'exemple de cela. Personne dans le parlement anglais ne voudrait se lever et se servir d'une correspondance privée pour porter une accusation contre un député; cette personne serait sifflée et n'oserait plus se montrer

au parlement. Malheureusement, dans ce pays, l'acte méprisable de l'honorable député a un pendant. Ce n'est pas la première fois qu'on se sert ici de lettres volées, et que l'honorable député s'associe avec des voleurs de lettres. Tout le monde se rappelle qu'il y a quelques années, lorsqu'on voulut attaquer l'honorable premier ministre à propos du chemin de fer canadien du Pacifique, les accusations étaient basées sur des lettres confidentielles qui avaient été volées dans un bureau à Montréal, et nous savons tous que celui qui s'est montré au premier rang dans ces accusations, c'est le même vaillant chevalier qui vient de nous adresser la parole.

Nous savons qu'il a joué un rôle brillant en cette occasion, et pour la seconde fois, dans l'histoire du Canada, nous voyons que l'honorable député s'est allié avec des voleurs de lettres dans le but de me chasser du parlement. C'est une circonstance singulière, mais les faits sont devant nous. J'ai le droit de savoir, moi qui suis accusé ici devant le parlement et qui ai à me défendre, j'ai le droit de savoir, dis-je, quels sont mes accusateurs. J'ai le droit de faire remarquer, avant que le parlement rende son verdict, que les témoins que l'on amène contre moi ne sont pas dignes de foi.

Je suis heureux de savoir que l'honorable député ne rencontre pas beaucoup de sympathie chez ses amis dans sa conduite actuelle, car je sais que des députés de la gauche ont exprimé leur dégoût au sujet de cette motion. Tous ceux qui connaissent l'histoire politique du Canada, depuis trente ans, savent très bien que j'ai été un point de mire pour les honorables députés de la gauche, parce que j'ai eu le courage de mes convictions, et parce que dans le parlement ou ailleurs, j'ai toujours défendu la politique du parti conservateur. Cette accusation n'est que l'une d'une longue série d'autres accusations que l'on a portées contre moi, depuis trente ans. Le comté de Lincoln m'est témoin que les honorables députés de la gauche ont fait tout ce qu'ils ont pu depuis trente ans pour me chasser de la vie publique; mais quant à mon comté, je puis dire ce que l'honorable député qui m'accuse ne peut dire de tous comtés qu'il a représentés, c'est-à-dire que je représente le comté de Lincoln, depuis vingt-cinq ans, malgré tous les efforts qu'il a faits pour m'en chasser, tandis que lui, il a été renvoyé de Caïphe à Pilate, il a été rejeté de chaque comté, jusqu'à ce qu'enfin, il ait été s'échouer dans un nid de grits dans Oxford-sud.

Les honorables députés de la gauche m'ont combattu dans le comté de Lincoln; deux fois, on m'a fait l'honneur de contester mon élection, et les deux fois j'ai fait renvoyer leur contestation. Il me semble que l'injure que l'honorable député a faite au comté de Lincoln n'est pas méritée. Ce comté qui est tout aussi intelligent que n'importe quel autre comté de la province, m'a élu à chaque fois. En dépit de tout ce que l'honorable député et ses amis ont pu faire contre moi depuis un quart de siècle, j'ai été un des représentants du peuple. Il n'est pas possible que mes électeurs soient aussi dépourvus d'intelligence que l'honorable député le dit, pour permettre de se faire représenté pour un homme aussi corrompu et aussi malhonnête que moi, car ils m'ont élu depuis trop longtemps par acclamation.

Les honorables députés de la gauche, aux dernières élections générales, avaient décidé de me battre dans le comté de Lincoln; ils sont venus au